

Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle zum Kulturerbe
Band: 12 (1997)
Heft: 1

Vorwort: Editorial
Autor: Boller, Gabrielle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sollen neue schweizerische Kulturdenkmäler in die UNESCO-Liste des Weltkultur- und Naturerbes aufgenommen werden? Immer wieder tritt die Nationale Schweizerische UNESCO-Kommission dafür ein, dass weitere Kultur- oder Naturdenkmäler der Schweiz Aufnahme in die Liste des Welterbes finden – bis jetzt ist sie damit jedoch nicht auf grosse Gegenliebe gestossen. Auf allgemeinen Wunsch soll nun das Problem der schweizerischen Kulturdenkmäler auf der UNESCO-Liste im NIKE Bulletin schwerpunktmässig dargestellt werden. Die NIKE möchte an dieser Stelle mit einem Diskussionsbeitrag die Lage klären helfen und weitere, fundierte Analysen anregen.

An vorderster Stelle steht die vorläufige Bilanz der Denkmalpfleger, die für die drei ersten und bis jetzt einzigen Weltkulturgüter der Schweiz – die Altstadt von Bern, der Klosterbezirk St. Gallen und das Benediktinerinnen-Kloster in Münstair – zuständig sind. Es handelt sich um drei ganz verschiedene Objekte, und entsprechend unterschiedlich gestalten sich auch die Erfahrungen. Einigkeit herrscht eigentlich nur darüber, dass die Zugehörigkeit zur UNESCO-Liste mit einem gewissen Prestigegewinn einhergeht, was sich hauptsächlich im Bereich des Tourismus auswirkt. Wie das Gütesiegel «Weltkulturerbe» gezielt im Tourismuskonzept einer Region Eingang finden und vermarktet werden kann, soll am Beispiel von Bern gezeigt werden. Während im städtischen Gebiet das Label «Weltkulturerbe» einen gewissen Vorteil gegenüber Bauspekulantentum haben kann – man vergreift sich nicht ohne weiteres an einem international gewürdigten Kulturgut – und bei Verkehrsberuhigungen eine Rolle spielen kann, scheint eine finanzielle Sonderstellung im Sinne höherer Subventionen nicht eine direkte Folge der Zugehörigkeit zum Weltkulturerbe zu sein. Dies wird hauptsächlich in Münstair beklagt, wo immer noch die notwendigen Mittel für dringendst notwendige Restaurierungsarbeiten fehlen. Als Problem erweisen sich dort auch die das Denkmal heimsuchenden Touristen, die den Betrieb des Klosters oft empfindlich stören. Während man daher in Münstair eher unglücklich mit der Situation ist, sieht man in St. Gallen zwar keine speziellen Vorteile, begreift die Zuordnung aber mehr im Sinne einer langfristigen Strategie und als Zeichen einer weltweiten Verbundenheit in kulturellen Belangen. In Bern ist die Lage wiederum speziell, handelt es sich doch um die gesamte Altstadt, die hier als Welterbe klassiert ist – ein äusserst lebendiger und steten Veränderungen unterworfenen Organismus also.

Um das Bild abzurunden, soll nicht zuletzt auch die Präsidentin der Nationalen Schweizerischen UNESCO-Kommission, Doris Morf, zu Wort kommen, um aus ihrer Sicht darzulegen, warum die Schweizerische UNESCO-Kommission weitere Objekte auch aus der Schweiz auf der Liste des Weltkultur- und Weltnaturerbes für wünschenswert hält. Speziell erwähnt werden hierbei Objekte aus dem Gebiet des Naturerbes – was in der Schweiz nahe liegt, jedoch auch wieder neue Probleme und Fragen mit sich bringt. In diesem Sinne: die Diskussion ist eröffnet!

Gabrielle Boller

Est-ce que de nouveaux monuments culturels suisses doivent être inscrits sur la liste du patrimoine mondial, culturel et naturel de l'UNESCO? La Commission nationale suisse pour l'UNESCO ne cesse de prendre position pour l'admission d'autres monuments culturels et sites naturels sur la liste de l'UNESCO mais jusqu'à présent sans grand succès. Pour répondre à un souhait général, nous vous proposons dans ce numéro du Bulletin NIKE un dossier sur le problème que pose l'admission des biens culturels et naturels suisses sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Le Centre NIKE souhaite de cette manière contribuer à clarifier la situation et apporter d'autres arguments fondés dans la discussion.

Tout d'abord il est primordial de prendre connaissance du bilan provisoire des conservateurs des monuments historiques en charge des trois premiers – et jusqu'à présent seuls – biens culturels suisses recensés sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO: la vieille ville de Berne, l'ensemble abbatial de Saint-Gall et le couvent des bénédictines de Münstair. Il s'agit de trois objets très distincts et par conséquent les expériences faites dans le cadre de l'appartenance à la liste sont différentes. Les avis convergent cependant sur un point; l'appartenance à la liste de l'UNESCO est liée à un accroissement du prestige des objets sélectionnés ce qui a essentiellement des conséquences sur le tourisme. L'exemple de Berne montre de quelle manière le label de qualité «Patrimoine mondial de l'UNESCO» peut être intégré de manière ciblée dans le concept touristique d'une région et peut être commercialisé. Alors que dans les zones urbaines, le label peut avoir quelques avantages face aux spéculateurs immobiliers, il ne semble pas que l'appartenance à cette liste ait des conséquences directes sur le plan financier, c'est-à-dire les objets classés ne bénéficient pas pour autant de subventions plus élevées. C'est justement la question qui préoccupe le conservateur en charge de Münstair qui ne dispose toujours pas des moyens nécessaires à la réalisation de travaux de restauration urgents. Les touristes qui souhaitent visiter ce site ne sont pas non plus sans poser des problèmes car ils troublent souvent considérablement la vie du couvent. Alors qu'à Münstair les responsables sont plutôt critiques vis-à-vis de la situation, à Saint-Gall, bien que l'on n'y voit pas d'avantages directs, on considère cette classification plus dans le sens d'une stratégie à long terme et comme la marque d'une solidarité internationale sur le plan culturel. A Berne, la situation est un peu spéciale car c'est l'ensemble de la vieille ville qui a été classé sur la liste de l'UNESCO, un 'objet' vivant et soumis à des changements constants.

Pour clore le dossier nous avons donné la parole à Doris Morf, présidente de la Commission nationale suisse pour l'UNESCO qui nous expose son point de vue et nous explique pourquoi la commission qu'elle préside est en faveur de l'inscription d'autres objets culturels sur la liste de l'UNESCO. Comme exemples D. Morf nous propose des sites naturels, un choix qui s'impose presque en Suisse mais qui pose des problèmes et soulève des questions. Le débat est ouvert!

Gabrielle Boller